



le dauphiné libéré

1,00€ | SAMEDI 6 FÉVRIER 2016 | G 38

DE GRENOBLE AU GRÉSIVAUDAN

SAINTE-VINCENT-DE-MERCUZE Les salariés inquiets de la situation de leur entreprise **Ecopla : « On veille à ce que notre outil de travail reste en France »**



Une majorité des 77 salariés d'Ecopla France se sont regroupés devant la mairie de Saint-Vincent-de-Mercuze hier matin, alors que l'entreprise était fermée. L'activité étant déjà au ralenti, ils craignent que le site du Grésivaudan ne soit liquidé ou placé en redressement judiciaire. Photos Le DL

Ils se sont rassemblés hier matin à la mairie de Saint-Vincent-de-Mercuze alors que leur entreprise était fermée. Sans préavis. Les salariés de l'entreprise Ecopla, qui transforme l'aluminium en barquettes pour l'agroalimentaire, ont ainsi alerté les pouvoirs publics sur la situation de la société qu'ils jugent alarmante, « au bord de l'effacement ».

Une production divisée par dix en trois ans

Selon le syndicat CGT, les difficultés financières de l'entreprise, installée dans le Grésivaudan depuis 1960, seraient liées « aux ponctions de trésorerie effectuées sur Ecopla France par les autres sociétés du groupe » et ce, « pour échapper au redressement judiciaire ou à la liqui-

Sébastien Rulfo, délégué CGT, « quand on était à 22 millions de chiffre d'affaires (en 2012), on produisait 300 tonnes de métal par mois. Aujourd'hui, on est à 30 tonnes ».

Résultat : ces deux premières semaines de février, l'activité va tourner au ralenti. Et après ? « On ne sait pas, s'inquiète Christophe Chevalier (CGT). On est toujours autant de salariés (77) et toujours payés. Mais on n'a plus accès à la trésorerie. On a appris que l'actionnaire était parti se faire soigner en Australie. Avant de bâtir le projet d'une Scop, on aimerait bien connaître l'avenir de l'entreprise. On veille à ce que notre outil de travail reste en France. »

C'est en 2012 qu'Ecopla France a été vendue à cet actionnaire. Jerrv Ken, homme



lui-même propriétaire d'entreprises anglaises à travers la Bawtry Investment Ltd.

Anciennement Péchiney, Ecopla a d'abord été vendue en 1996 à un groupe anglais, Ekco Packaging. Rachetée en 2001 par son concurrent NFP, puis cédée en 2006 au fonds de pension américain Audax. Revendue deux ans plus tard aux banques anglaises créancières, et enfin, en

Entre-temps, et selon les seuls chiffres dont dispose la CGT, le chiffre d'affaires n'a cessé de baisser. Son montant en 2015 est de 12,9 millions d'euros.

Des chiffres, certes, et peu de perspectives : « Il y a 15 ans, quand je suis entré dans cette boîte, on se battait pour ne pas travailler le samedi. Aujourd'hui, on se bat pour travailler le lundi. »